

une longue liste de villages rançonnés, pillés, brûlés, détruits, surtout dans les bailliages d'Auxois, d'Autun, de Charollais et de Maçonnais. Parmi les villes de la province, Aulnay fut peut-être la plus éprouvée; elle figure cinq fois dans ce triste rôle, et paya pour ses cinq rançons 820 saluts d'or, et cela, sans compter sa part dans le rançonnement général du Duché. Si à ces rançons collectives on ajoute les rançons privées, on arrivera à des sommes énormes qui resteront encore au-dessous du chiffre réel des pertes, puisque en sept ans, les faubourgs d'Autun furent ravagés cinq fois et une fois entièrement brûlés. Par ces désastres qui désolèrent une seule ville, qu'on juge de la détresse générale. Voici quelquesunes de ces rançons dont nous avons retrouvé les chiffres authentiques. Mâcon et sa banlieue jusqu'à la rivière de Grône paya 300 saluts d'or; Semur-en-Auxois 450, dont le Bâtard de Bourbon s'adjugea 150 pour sa part; Saulieu 100 saluts expressément donnés pour le rachat du feu; Vileau 400, Montigny 150, Perrecy 120, sans compter 80 saluts pour la rançon du grand étang, etc. Ce qui n'empêcha pas que la plupart de ces villes ne fussent pillées.

« Le butin devait être énorme, mais parfois encombrant. Les voleurs auraient donc souvent eu peine à tirer profit de leurs déprédatations, si le génie du mal n'y avait pourvu. À la suite des Compagnies marchaient des industriels avides, dont le métier était d'exploiter à leur profit les crimes d'autrui. En 1438, en Auxois, des marchands de Troyes achetaient à vil prix le butin des Ecorcheurs, auxquels ils donnaient en échange de l'argent et des armes. Presque toutes les dépouilles du Charollais furent envoyées dans le Beaujolais et le Forez, surtout dans le bourg de Pèreuil et à Montbrison, pour y être vendues à l'encan par d'indignes spéculateurs.

« Les riches, malgré l'énormité relative des rançons,